

ne s'en étonnait pas outre mesure ; mais ce qu'il ne parvenait pas à s'expliquer, c'était ce retour inopiné, qui, si précipité qu'il fût, les mettait tous trois en grand danger de déjeuner à une heure indue. Et qu'allait en penser lord Olivier ?... Il s'en inquiéterait, cela était certain. Quelle mouche avait bien pu piquer la jeune miss ?

Elle galopait tantôt de si bon cœur, riieuse, excitée par la vitesse de Tahib, les émotions de la poursuite, les frais glissements de la brise sur son front moite, et puis, là, tout à coup, revirement complet... Était-il motivé par la rencontre des dames de Dorset-Hill ? Flor ne les aimait pas et ne s'en cachait guère ; mais, enfin, d'ordinaire leur présence ne la faisait pas fuir ainsi.

Brice hocha la tête, pensant, à part lui, que les jeunes filles, même les plus parfaites, — il incarnait en Florence toutes les perfections. — étaient terriblement incompréhensibles et un petit brin capricieuses.

Le problème n'était pas encore résolu dans son cerveau quand on franchit la grille de Kilmore-Castle, et il négligea d'en chercher plus longtemps la solution, pour courir prévenir Olivier, afin de lui éviter tout saisissement.

Quand Gérard se rendit à l'appel de son aîné, celui-ci lui demanda en souriant :

— Vais je enfin avoir de vous la clef du mystère ? Brice n'a pu, Flor n'a voulu me rien dire des causes de ce retour si prompt, qui m'a d'abord presque effrayé. Vous, Gérard ?

Les paupières du cadet de Kilmore battirent imperceptiblement.

— Je vais tout vous raconter, mon cher Noll.

Il narra, en effet, fort au long, les menus incidents de la promenade : il dit le charme de la belle journée ensoleillée, leur entrain, la juvénile gaieté de Flor, et Noll, lui-même, s'éleva au récit de la course échevelée dans les vertes prairies de la vallée d'Argyle.

Puis Gérard arriva à l'incident de la rencontre faite au pied même des grottes, rencontre qui avait été si désagréable à Flor et avait motivé l'interruption de la promenade.

— Vous savez, Noll, expliqua-t-il, combien miss Dorset est inconsciente dans ses paroles... comme en toutes choses d'ailleurs ? Ma cousine était déjà ennuyée de trouver, sur notre chemin, ces dames qui lui sont peu sympathiques ; quelques taquineries maladroites ont achevé de l'exaspérer.

— Je ne savais pas ma petite Flor si irascible, fit Olivier, avec un demi-sourire. Quelles remarques a donc faites cette étourdie de Maud Dorset ?

— Vraiment, Noll, ne vous en doutez-vous pas ? Florence, qui est très sincère, — faut-il dire "trop" ? — a, parfois, laissé voir à miss Dorset qu'elle désapprouvait ses allures évaporées ; vous savez aussi qu'elle a souvent manifesté son étonnement de la liberté de nos jeunes miss sortant seules, recevant seules ? Bref, aujourd'hui, l'occasion était unique pour la belle Maud de prendre sa revanche. Elle n'y a pas manqué. Et ce sont ses épigrammes...

— C'est vrai ! murmura Noll, j'aurais dû prévoir...

— Quoi donc ? Attacheriez-vous de l'importance ?

— Aux dires plus ou moins bienveillants des dames Dorset ? Non, certes ! mais à la délicatesse froissée de Flor et à la peine qui a pu résulter pour elle de tout ceci.

— Gérard, reprit-il au bout d'un instant de silence, quelles sont exactement les paroles qui ont blessé votre cousine ?

Après une courte hésitation, le jeune homme répéta mot par mot à son frère aîné les propos qui s'étaient échangés entre les deux jeunes filles.

Olivier écoutait, sérieux, songeur, le front dans sa main. Quand Gérard eut fini, il demeura un instant encore, attentif comme s'il eût pressenti un complément naturel aux confidences commencées.

Et le cadet restant silencieux, il demanda, avec une insistance voilée :

— C'est là ton seul incident de route ?

Gérard rougit légèrement.

— Il a suffi pour déterminer ma cousine à abandonner la partie, fit-il, sans répondre directement, et un peu gêné par le regard profond de Noll, rivé au sien.

— Ne pensez-vous pas, poursuivit ce dernier, que l'humeur agressive de miss Dorset devait répondre à quelque mobile secret : dépit ou jalousie, que sais-je ?

Gérard haussa les épaules.

— Que m'importe !

— Vous alliez souvent à Dorset-Hill autrefois... Or, depuis votre dernier voyage...

Le jeune homme eut un geste violent.

— Dois-je compte à miss Maud de mes actes et de mes préférences ?...

— Non certes, dit Olivier ; mais peut-être s'était-elle fait des illusions. Et si elle a trouvé un changement en vous, si elle en a recherché la cause, il est possible qu'elle ait cru la voir dans l'écllosion d'un nouveau sentiment.

Un mot du Thé de Bœuf

L'extrait de viande ressemble au Thé de Bœuf qu'on fait à la maison, en ce qu'il ne contient absolument rien de nourrissant. Vérité un peu dure pour les femmes, qui croient que rien n'égale ce qu'elles font de leurs propres mains. En quoi le

BOVRIL

est-il donc si nourrissant ? En ce que ce n'est pas seulement un Extrait de Viande. Il possède, en outre, les propriétés nourrissantes du pur Bœuf, hautement recommandé et parfaitement pulvérisé. C'est pourquoi le Bovril est supérieur à tout Thé de Bœuf ou autre extrait de viande.

Olivier Ruthwen se recueillit un instant, passa la main sur son front, et reprit, de son même accent grave et doux :

— Peut-être, Gérard, Maud Dorset ne se trompe-t-elle pas ?

Gérard, troublé, tressaillit, balbutia, puis se décidant tout à coup :

— Eh bien ! oui ; elle a vu clair, elle a raison, répondit-il nettement. D'ailleurs, il vaut mieux tout vous dire. J'aime ma cousine Florence. Comment cela s'est-il fait ? Je n'en sais rien... Comment j'ai osé le lui dire ? Je n'en sais rien encore.

— Ah ! fit la voix blanche de Noll, vous le lui avez dit ?...

Gérard s'était levé et marchait, avec agitation, à travers l'appartement, sans se douter que le bruit de ses éperons, cliquetant sur le parquet, martelait douloureusement la tête fatiguée de son frère.

— Oui... J'ai brûlé mes vaisseaux. Et c'est une vraie folie que j'ai faite là... car...

— Est-ce la pauvreté de Flor qui vous inquiète, à cette heure ? interrompit Noll, avec une involontaire amertume.

Gérard secoua la tête.

— Olivier, vous avez droit de parler ainsi, fit-il en rougissant, car je me suis trop souvent montré, en ces délicates questions, d'un prosaïsme désespérant... ; tandis que vous avez toujours été un idéaliste, un enthousiaste...

— Un rêveur, un songe creux. Accentua Noll, qui sourit faiblement.

— Pourtant, aujourd'hui, reprit Gérard en s'animant, le sentiment l'a emporté sur la froide raison. Je n'ai point songé à m'inquiéter de ce que Florence fût pauvre ou riche. — J'ai même oublié, ce dont j'aurais dû me souvenir, que je suis sans fortune et incapable de m'en créer une. La grâce, la beauté, les qualités de cœur et d'esprit de ma cousine méritent mieux ; et elle peut prétendre, sans orgueil, à un plus brillant parti que le cadet de Kilmore.

Il ajouta avec un rire nerveux :

— J'aurais mieux fait, à tous égards, de retenir mon aveu ; car je n'ai réussi qu'à irriter Florence. Elle est rentrée fâchée, sans m'accorder un regard ou une parole.

— Il faut dire qu'une grande route a dû lui paraître un lieu étrangement choisi pour une semblable confidence. Peut-être Flor sera-t-elle moins offensée de l'entendre ici. Et si vous voulez, Gérard, que je me fasse près d'elle votre ambassadeur ?

Le jeune homme sursauta et regarda son frère avec effarement.

— Vous, Olivier, bulbutia-t-il, vous consentiriez ?...

Comme Noll Ruthwen tenait les yeux baissés, Gérard ne vit point le rayon surnaturel qui les animait, et qui ressemblait à celui dont s'irradie le regard extasié des martyrs. La pâleur qui couvrait les traits d'Olivier n'était que trop habituelle, et justifiée, d'ailleurs par sa souffrance physique ; sa voix resta très calme quand il répondit à son jeune frère :

— Cela n'est-il pas tout naturel ? De quel bonheur puis-je être soucieux, sinon du vôtre et de celui de ma chère pupille ? Et laissez-moi vous dire, Gérard... ce bonheur je le voudrais complet, sans ombre, même au point de vue matériel. Flor apportera, en dos, à son mari tous les biens de Kilmore, dont vraiment je ne saurais que faire.

(A suivre)